

Annexe

Quelques idées supplémentaires



Le droit de propriété (Locke)

Le droit de propriété se fonde dans le travail, selon Locke. L'idée est que mon travail m'appartient, donc le produit de mon travail aussi.

Si la terre et toutes les créatures inférieures appartiennent à tous, du moins chaque homme détient-il un droit de propriété sur sa propre personne ; et sur elle aucun autre que lui n'a de droit. Par suite, son travail personnel et l'œuvre de ses mains lui appartiennent en propre. Or chaque fois qu'il retire une chose quelconque de l'état où l'a mise et laissée la nature, il mêle à cette chose son travail, il y joint donc un élément personnel : par là il s'en acquiert la propriété. De plus, lorsque des biens ont ainsi été retirés par lui de l'état commun où les avait mis la nature, le travail qui leur a été incorporé supprime désormais le droit commun, qu'avaient sur eux les autres hommes. Car ce travail est la propriété indiscutable du travailleur, et personne d'autre que lui n'a le droit d'en récolter les fruits : du moins tant que les autres disposent en quantités suffisantes de biens communs de même qualité.

John Locke (1632-1704), *Traité du gouvernement civil* (1690)

L'échange et la paix

Selon Montesquieu, l'échange favorise la paix, mais l'esprit de commerce s'oppose à certaines vertus humaines comme la générosité.

L'effet naturel du commerce est de porter à la paix. Deux nations qui négocient ensemble se rendent réciproquement dépendantes : si l'une a intérêt d'acheter, l'autre a intérêt de vendre ; et toutes les unions sont fondées sur des besoins mutuels. Mais, si l'esprit de commerce unit les nations, il n'unit pas de même les particuliers. Nous voyons dans les pays où l'on n'est affecté que de l'esprit de commerce, on trafique de toutes les actions humaines, et de toutes les vertus morales : les plus petites choses, celles que l'humanité demande, s'y font ou s'y donnent pour de l'argent. L'esprit de commerce produit dans les hommes un certain sentiment de justice exacte, opposé d'un côté au brigandage, et de l'autre à ces vertus morales qui font qu'on ne discute pas toujours ses intérêts avec rigidité, et qu'on peut les négliger pour ceux des autres.

Charles de Montesquieu, *De l'Esprit des Lois*, 1748

Cette idée a eu des influences très concrètes : ainsi, après la seconde guerre mondiale, le protectionnisme fut considéré comme une des causes essentielles de la guerre, et la CECA (Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier), ancêtre de l'Union Européenne, fut créée pour éviter que l'Europe ne sombrât de nouveau dans la guerre.

Elle est à relier à l'idée de Kant selon laquelle la guerre est impossible entre des pays démocratiques, dans la mesure où démocratie et ouverture économique sont liés. La question reste de savoir si c'est parce que le peuple refuse la guerre ou parce que les échanges la rendent économiquement nuisible qu'elle est refusée.

L'échange et la propriété privée sont à l'origine de l'inégalité

Voici un texte très célèbre de Rousseau qui voit dans la propriété privée l'origine de l'inégalité sociale :

Tant que les hommes se contentèrent de leurs cabanes rustiques, tant qu'ils se bornèrent à coudre leurs habits de peaux avec des épines ou des arêtes, à se parer de plumes et de coquillages, à se peindre le corps de diverses couleurs, à perfectionner ou embellir leurs arcs et leurs flèches, à tailler avec des pierres tranchantes quelques canots de pêcheurs ou

quelques grossiers instruments de musique ; en un mot, tant qu'ils ne s'appliquèrent qu'à des ouvrages qu'un seul pouvait faire, et qu'à des arts qui n'avaient pas besoin du concours de plusieurs mains, ils vécurent libres, sains, bons et heureux autant qu'ils pouvaient l'être par leur nature et continuèrent à jouir entre eux des douceurs d'un commerce indépendant : mais dès l'instant qu'un homme eut besoin du secours d'un autre, dès qu'on s'aperçut qu'il était utile à un seul d'avoir des provisions pour deux, l'égalité disparut, la propriété s'introduisit, le travail devint nécessaire, et les vastes forêts se changèrent en des campagnes riantes qu'il fallut arroser de la sueur des hommes, et dans lesquelles ont vit bientôt l'esclavage et la misère germer et croître avec les moissons.

Jean-Jacques Rousseau, Discours sur l'origine de l'inégalité (1755), II

L'échange est la condition de la survie



L'idée de Platon que nous avons vue, selon laquelle la société vise avant tout à la satisfaction des besoins individuels, est reprise par Sénèque :

Notre sûreté (...) a-t-elle d'autre base qu'un échange mutuel de services ? Notre unique ressource en cette vie, notre seul rempart contre les attaques imprévues, repose sur ce commerce de bienfaits. Suppose l'homme isolé : qu'est-il ? La proie des bêtes sauvages, la victime la plus désarmée, le sang le plus facile à verser. Les autres animaux sont assez forts pour se protéger eux-mêmes : chez eux les races vagabondes, et qui doivent vivre solitaires, naissent toutes armées. L'homme n'est environné que de faiblesse : il n'a ni la puissance des ongles ni celle des dents pour se faire redouter ; nu, sans défense, l'association est son bouclier. Dieu lui a donné deux choses qui d'un être précaire l'ont rendu le plus fort de tous : la raison et la sociabilité. Il n'eût été l'égal d'aucun dans l'état d'isolement, et le voilà maître du monde. La société le constitue dominateur de tout ce qui respire ; lié pour la terre, la société le fait passer en souverain sur un élément qui n'est pas le sien et lui livre par surcroît l'empire des mers. Elle écarte de lui l'invasion des maladies, prépare de loin des appuis à sa vieillesse, apporte des soulagements à ses douleurs ; elle nous rend courageux, car elle nous permet d'en appeler contre la Fortune. Détruis la société, et l'unité de l'espèce humaine, par laquelle subsistent les individus, se rompra.

Sénèque, *Des Bienfaits*, livre IV, chap. 18

La loi de Gresham

Selon cette loi, « la mauvaise monnaie chasse la bonne » : si deux monnaies ont cours, les agents économiques préféreront garder celle qui leur inspire le plus confiance et échanger l'autre. Ainsi seule la mauvaise monnaie circulera.

Références et exemples

- Les moyens modernes de communication favorisent-ils les échanges ?
- Rabelais fait l'éloge de l'échange et de l'endettement en montrant l'utilité de ces engagements : *Tiers livre*, chap. III et IV.
- Echanger des êtres humains : c'est ce qui se produit dans l'échange d'otages, dans l'esclavage, mais aussi dans la relation classique de salariat où l'on échange son temps et sa force de travail, donc une partie de sa vie, contre de l'argent.
- « L'union fait la force. »